

tendre à me tenir un langage que je n'aurais pas le droit de permettre. Celui de l'amitié, au contraire, et surtout de la vôtre, me sera infiniment agréable. Mais vous m'aviez bien oubliée, je crois.

—Et vous, vous souveniez-vous donc si bien ?

—Oh ! moi, répondit-elle en rougissant, à une vie très peu accidentée j'unis la mémoire la plus fidèle d'une foule de petites circonstances. Il n'y a donc pas lieu de trop vous flatter, vous le voyez.

Cette gracieuse personne était en vérité fort singulière. Dans moins de cinq minutes, elle s'épanouissait et se refermait comme une corolle capricieuse et vite effleurée. On n'aurait su dire sous lequel de ses deux aspects d'abandon ou de scrupule elle était la plus séduisante. Elle se méprenait à ma subite admiration de cœur et de tête. Elle me croyait peut-être menaçant et tortueux. Je n'étais qu'un enfant, un poète, heureux pour la première fois d'un bonheur frais éclos, et tout fleuri d'espérances. L'aurole de la vingtième année renaissait et me transfigurait le monde.

—En m'interrogeant de nouveau, je ne vois rien, madame, qui aurait pu m'être aussi doux et aussi cher que de vous retrouver ce soir.

—C'est vrai ? fit-elle, interrogativement cette fois.

—Vrai... comme un premier amour.

—Moi aussi, riposta Laurence avec une nuance de mécontentement (à cause du mot : *amour*), moi aussi, je suis fort aise de rencontrer, dans ce monde étranger, un compatriote bien informé qui va se mettre au service de ma curiosité. Commençons tout de suite, si vous voulez. Quelle est cette jeune fille, là-bas, qui vient d'entrer et qui ne paraît pas plus de seize à dix-sept ans ? Elle est très gentille.

—C'est une cousine de Mme X...

—Vous n'êtes pas marié ?

La question venait bien à propos !

—Non, madame, je ne suis pas marié, et cela me rappelle que j'ai négligé ce matin ma prière quotidienne de remerciements au ciel.

—Ah ! vous aussi, vous faites de ces plaisanteries-là sur le mariage ! C'est très original... d'autant que, si je me mets à en dire du bien, parions que vous allez renchérir ?

—Et pourquoi non ? si cela devait vous être agréable.

—Peut-être n'avez-vous pas bien compris ma question. Je voulais dire que, si j'étais homme, libre et de votre âge, voilà celle que je voudrais épouser. Elle est charmante, cette enfant ; vous auriez le premier sourire de son cœur.

—A cet âge-là, il n'y pas de premier sourire : on sourit toujours, cela fait partie de l'uniforme, on sourit à tout et à tous, indistinctement... et l'on épouse de même. Voilà pourquoi je ne suis pas marié ; et pourquoi, surtout, je ne l'eusse pas fait suivant votre idéal.

—Voilà bien de belles années perdues pour une méchante et fausse théorie ! répondit Laurence avec plus d'expression qu'elle n'en avait mis jusque là dans ses paroles.

Généralement elle parlait à demi-voix, mais sans dureté ni gaucherie... un parler juste, presté et clair, le parler de l'intelligence. Je n'ai pas décrit sa personne ; ces sortes de descriptions ont beaucoup de mal à ne pas être des jeux de plume que le lecteur évite à bon droit. A première vue, rien d'extraordinaire chez Laurence au repos ; mais, en un instant, le charme d'une harmonie vous envahissait. Au bout d'un quart d'heure on l'aimait pour toujours. Quel orgueil sous cette modération ! Quel triomphe de la compréhension ! Et comme on sentait que tout ce que l'on trouverait d'élevé et de vraiment spirituel irait droit à ce cœur froid et sauvage ! Laurence est un des rares exemples que j'aie vus de la prédominance de la volonté chez une femme. Je retrouvais là ma Parisienne idéale, telle qu'il y en avait plus d'une, avant que Paris fut devenu la mangeoire et la tabagie des Kalmouks et des Coptes... avant que les prétendues grandes dames manquaient à leur nom pour un souper, et servissent d'enseigne aux couturiers. *Vamancando l'animo*, disait Monti. Laurence était une âme. Sur sa tête, mécontente ou joyeuse, mais toujours charmante, ses cheveux blonds, d'un blond vivant, rappelaient des ailes endormies ; le

front mat, les yeux pensifs, mais s'éclairant dix fois dans un même rayon, quand une parole, une idée avait ému en elle le clavier intérieur. Ne se livrant pas toujours à deviner, mais d'une loyauté unique dans l'aveu de son plaisir et de son approbation. Rien de prononcé au physique, tout en aurore et en espoir... d'élégantes épaules, une poitrine jeune. Je reconnaissais à peu près la femme ; mais je ne voyais pas du tout la mère. Cependant, elle devait être mariée de trois ans au moins. Sa grande perfection était la taille, la démarche. Pour ceux qui aiment la musique, le rythme, c'était comme une page de Mozart de la voir se lever, aller vers quelqu'un. J'aurais voulu questionner à part Mme X..., afin de savoir au juste où Laurence en était de ses attaches de famille, si elle avait encore ses parents, le nom de son mari, toutes choses qui ne peuvent se demander en face. Précisément, la maîtresse de la maison vint à passer près de nous, mais elle était engagée ailleurs et se borna à nous glisser rapidement :

—Que va dire, ma chère Laurence, celui qui est si ombrageux, et qui vous a si péniblement confiée à moi, lorsqu'il saura que je vous ai laissées en dialogue réglé avec un jeune homme ?

—Madame, dis-je à cette voisine inespérée, êtes-vous à Paris depuis longtemps ?

En vérité, il était plus que temps de s'expliquer, ou du moins qu'elle s'expliquât. Par quel enchaînement de faits, par quelles ramifications d'amis et de connaissances retrouvais-je Laurence installée sur le pied de l'intimité familière chez Mme X...

A cet interrogatoire détourné, Laurence répondit en peu de mots qui suffirent à mon instruction. Son père avait été l'intime du père de Mme X... Les deux jeunes femmes n'en étaient pas précisément aux termes d'amies d'enfance ou du couvent, mais elles s'étaient liées assez pour que Laurence fût parfaitement à son aise, en acceptant l'hospitalité des X... à Paris.

—Et si, contre l'usage, me dit-elle, et par une dérogation unique, vous me voyez seule ici, c'est que M. X... a entraîné le reste de *mon monde* à une première représentation.

—Et vous n'y avez pas tenu plus que cela pour votre compte ?

—Non, ce soir, j'ai mieux causé, et, grâce à vous, le premier sujet de conversation qui m'a toujours tenu au cœur, aussi bien quand j'y étais directement intéressée que depuis qu'il m'est permis de me considérer comme étant de la galerie.

Il vous semble, pour tout dire en un mot, que jeune fille signifie naïveté, instinct irrécusable de s'appeler madame... que de dix-sept à vingt ans, et plus tard peut-être, nous nous marions pour nous marier ; enfin que notre cœur n'est pas noble, et qu'il n'y a rien de flatteur pour une âme délicate, dans notre consentement à changer de nom. Je pourrais vous répondre que nous subissons une autorité, des lois et des coutumes que nous n'avons pas faites ; mais j'aime mieux vous dire qu'il y aurait pour l'homme gratifié de cette âme délicate, mieux à faire que de nous condamner. Je lui entrevois un rôle touchant et distingué : conquérir ce qu'il vient d'acquiescer ; se faire pardonner son privilège ; poétiser son droit avec de la bonté... voilà la vraie poésie, s'il vous en faut. Elle n'existe pas seulement dans mon programme et dans votre rêve. Elle est dans la réalité. Quant à cette indifférence que vous nous prêtez, monsieur, — accepter la main de celui-ci ou de celui-là, après avoir impartialement souri à tout le monde, — je connais parini nous plus d'un trait de constance que vous ne devineriez pas ; trait d'autant plus surprenant qu'on était quelquefois seule à aimer, qu'on est restée fidèle à un souvenir, à un rêve, à une bonne pensée, à un serrement de main qui croyait ne rien dire, et qui engageait cependant pour la vie une de ces petites naïvetés que vous croyez pétrées de frivolités !

—Un serrement de main ? dis-je.

—Pardon, ceci n'est pas mon secret, et je me suis laissé entraîner trop loin par votre attention de converti. Si nous nous connaissions mieux, je pourrais vous dire cette histoire dont j'ai été le témoin. Rien donc qui ne soit prouvé pour moi dans ce que vous allez taxer peut-être d'in vraisemblance. J'ai connu une jeune fille...

—L'ai-je connue aussi ? Excusez ma curiosité ; mais il s'agit probablement de notre pays natal.

—Je ne crois pas que vous l'ayez connue... j'en suis même certaine.

Cela fut dit si naturellement, que l'espèce de palpitation que je sentais tout à l'heure se soulever dans les retraites involées de mon cœur s'apaisa ; je m'étais trompé... J'allais entendre l'histoire de n'importe qui.

—Inutile de vous nommer les personnages ; l'un a disparu ; quant à l'autre, on en a dit du mal, inutile à réveiller. Elle passait pour coquette et folle, et se mourait au dedans de tendresse et de sensibilité. Il faut tout vous dire : c'était une vision d'enfance. L'objet de ce culte et de ce dévouement intérieurs n'en a jamais rien su ; il n'a pas su comme l'imagination d'une petite pensionnaire s'était attendrie à le voir si triste aux promenades du jeudi, sous sa tunique de collégien... comme les vœux d'une jeune fille ont servi ses premiers pas dans le monde. Mon amie est réputée riche et d'une figure agréable ; elle a eu plus de demandes qu'elle n'eût voulu. J'ai connu toutes ces demandes. Il y en avait d'absolument acceptables, n'eût été je ne sais quelle ombre qui venait lui soupçonner : "Tu n'es pas libre, attends, rappelle-toi ce regard, cette étroite imprévue de vos mains." Aussi, elle ne s'est pas mariée, et le temps a marché et mis le sceau d'une résolution définitive à ce qui n'était d'abord que simple délai. Vous croyez peut-être qu'elle s'est aigrie, qu'elle en a voulu à celui que, d'après ces vagues indications, elle pouvait regarder comme traître à un engagement muet ? Eh bien, non. Elle lui a voué toute sa pensée, et même une certaine reconnaissance.

Laurence me conta cette histoire d'une voix égale, sûre d'elle-même, sans attendrissement. Tout au plus à la précipitation du débit, augurait-on qu'elle avait soif depuis longtemps de la conter. Moi, j'avais le plus grand mal à retenir une larme, malgré le flegme de ma voisine.

—En raison même de mes précédentes objections à l'endroit du mariage, madame, j'aurais tenu pour bonheur divin d'épouser une femme de ce caractère. Mais lorsque, ainsi que moi, on arrive habituellement un peu trop tard partout où l'on va, il faut bien se consoler avec des théories et des maximes.

—Tenez, voici mon père qui rentre avec M. X...

A ce moment, la maîtresse de la maison vint nous rejoindre définitivement.

—Vous m'avez empêchée, me dit-elle, de vous présenter tout à l'heure. Je prends ma revanche. Pourquoi, monsieur Evariste, si vous êtes sûr de connaître Laurence, l'appellez-vous madame ? C'est mademoiselle qu'il faut dire.

—Bien que vous n'avez pas deviné, voici tout de même un gage," fit Laurence avec un sourire de bonne fée, en avançant une main que, cette fois, je ne laisserai plus s'en aller de la mienne.

LOUIS DÉPRET.

PAS POUR L'INSPIRATION

Le romancier. — Avant de commencer un nouveau volume, j'ai toujours le soin d'ouvrir d'abord une petite bouteille...

Charles Saitout. — Ah ! oui, pour l'inspiration ? Une petite bouteille de Champagne ?

Le romancier. — Non : une bouteille d'oncre. Quand elle est épuisée, c'est signe que mon roman est assez long.

MAL PROPORTIONNÉS

Lui. — Voulez-vous accepter ma main et ma fortune ?

Elle. — Merci : l'une est trop grande et l'autre trop petite.

CLARETS PURS ET A BON MARCHÉ

Demandez à votre épiciers pour les Clarets de la Compagnie des Vins de Bordeaux garantis purs, et vendus à \$3.00 et \$1.00 la caisse de 12 grosses bouteilles. 30 rue Hôpital. Téléphone 1394.